

TDB

TDB-CDN.COM  
INFOS RÉSA 03 80 68 57 34

photo : Grenier Neuf

# ELLES AVANT NOUS

CONCEPTION,  
ÉCRITURE

ET MISE  
EN SCÈNE

LEYLA-  
CLAIRE  
RABIH,

CONCEPTION  
ET  
ÉCRITURE

MORGANE

PAOLI  
FICHE

SALLE  
J. FORNIER

# PÉDAGOGIQUE

CDN

2024 2025  
RÉINVENTER LES FRONTIÈRES



**Conception** Sandrine Costa-Colin, Chargée de mission éducative au TDB (sandrine@colin-costa.fr)

**Contacts TDB** Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)  
Alexandra Chopard, Responsable du développement des projets et des formations (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)  
Héloïse Merc, Attachée aux relations avec le public et à la billetterie (h.merc@tdb-cdn.com)

# **ELLES AVANT NOUS**

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

Représentations à la salle Jacques Fornier  
du 04 au 08 février 2025

Durée 1h05

À partir de 15 ans

# TABLE DES MATIÈRES

<b>LA CRÉATION</b> .....	<b>4</b>
Le spectacle .....	4
Note d'intention.....	5
<b>LES PISTES PÉDAGOGIQUES</b> .....	<b>6</b>
Activités.....	6
En amont du spectacle.....	6
Activité 1 : Découvrir Mayotte, les Comores et les enjeux d'un territoire .....	6
Activité 2 : Découvrir la metteuse en scène Leyla-Claire Rabih et son spectacle <i>Elles avant nous</i> . .....	9
Activité 3 : Découvrir le teaser du spectacle <i>Elles avant nous</i> . .....	11
Activité 4 : Autour de l'extrait du poème mis en exergue.....	11
En aval du spectacle .....	13
Activité 1 : Jouer plusieurs personnages : l'importance des costumes .....	13
Activité 2 : Théâtre et société .....	14
<b>RESSOURCES</b> .....	<b>19</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>20</b>

# LA CRÉATION

NB : Les citations qui suivent sont extraites du dossier de production.

## Le spectacle

*L'avenir de l'homme est la femme  
Elle est la couleur de son âme  
Elle est sa rumeur et son bruit  
Et sans Elle, il n'est qu'un blasphème.*

**Aragon, le Fou d'Elsa**

Partout au monde, entre 15 et 25 ans, on rêve sa vie. On regarde, on observe, on s'étonne, on se tâte, on se cherche.

Et puis on passe à l'action : on prend des décisions, on assume des situations. À Mayotte les jeunes filles et les jeunes femmes vivent cet âge avec une intensité particulière, tout est si rapide : leurs grands-mères ont connu l'île sans eau ni électricité, quand elles découvrent le monde sur internet. Riches des expériences de leurs mères, de leurs sœurs, elles font face à des questions existentielles : partir étudier ou rester travailler, revenir, se marier ? Se révolter ? Se plier aux traditions ou les réinventer en douceur ?

**Au carrefour de différentes influences, historiques, culturelles, religieuses, à la croisée de la tradition et de la modernité, les jeunes femmes de Mayotte tissent toutes ces appartenances pour trouver leur propre chemin : comment vivre sa vie ?**

Trois comédiennes, Anzmat Ahmadi, Nawoile Said Moulidi, Anturia Soilihi, originaires de Mayotte et des Comores, partagent le plateau comme elles partagent une culture d'origine. Tour à tour elles font entendre la parole de jeunes femmes. Elles s'emparent de leurs récits. Elles les font résonner avec leur expérience singulière. Ces récits racontent les combats, la ténacité, la fureur de vivre, l'intelligence et l'humour qu'il faut pour composer avec des contextes difficiles, comme avec des injonctions contradictoires.

Elles allient de manière singulière leur ancrage dans une culture musulmane, avec leur appartenance à la République Française, à la laïcité française, mais surtout, et de manière plus universelle à la modernité et au monde de demain.

## **Note d'intention**

« En 2021 et 2022, nous avons fait plusieurs séjours de recherche à Mayotte au cours desquels nous avons interviewé des femmes de tous âges et animé des ateliers de pratiques théâtrales. Nous nous sommes intéressées à la façon dont se définissent et s'inventent les jeunes femmes de Mayotte, marquées par l'histoire des chefferies animistes médiévales importées de l'Afrique australe, par l'implantation de l'Islam et des sultanats depuis le XV<sup>e</sup> siècle, l'appartenance à l'archipel des Comores, les liens avec Madagascar, la colonisation française, le choix des Mahorais-es de rester français et la revendication du statut de département, jusqu'à l'arrivée d'internet et d'une forme de globalisation mondiale.

**Comment ces jeunes femmes, au carrefour d'identités multiples et à l'aube de choix existentiels, conjuguent leurs appartenances, rêvent de dessiner leur trajectoire, imaginent prendre place dans la société ?**

Dans un contexte culturel moins marqué par l'individualisme qu'en métropole, où le collectif est à la fois plus structurant et sans doute aussi plus enfermant, quelles sociétés veulent-elles construire ?

Il s'agissait pour nous de faire un pas de côté, un détour géographique par Mayotte pour aborder les questions de diversité et d'appartenance au sein de l'identité nationale de manière moins frontale qu'en parlant de ce que les médias ont coutume d'appeler « l'Islam des cités ».

**Comment ces françaises de la périphérie s'envisagent comme mahoraises, africaines, citoyennes françaises, et comme femmes libres ? Comment leurs rêves et leurs récits éclairent ceux des jeunes de métropole ? »**

Leyla-Claire Rabih, metteure en scène,  
et Morgane Paoli, collaboratrice artistique

# LES PISTES PÉDAGOGIQUES

## Activités

### En amont du spectacle

#### Activité 1 : Découvrir Mayotte, les Comores et les enjeux d'un territoire

Afin de permettre aux élèves de comprendre le contexte du spectacle *Elles avant nous*, il est important de leur donner un minimum d'informations sur Mayotte et l'archipel de Comores qui, s'ils ont bénéficié d'un éclairage particulier grâce aux médias ces derniers mois, pour des raisons tragiques et politiques, sont généralement peu et mal connus. Ce travail, si l'enseignant·e dispose du temps suffisant et de la possibilité d'impliquer dans ce projet les professeur·s documentalistes et/ou d'histoire-géographie, peut prendre la forme de recherches documentaires de la part des élèves sur des thèmes qui auront été suggérés à l'avance :

#### Thèmes généraux :

Situation et géographie

Ressources naturelles

Économie

Démographie

Histoire : colonisation et intégration à la République française

Référendum et rejet de l'indépendance par Mayotte en 1974

#### Thèmes plus spécifiquement liés aux crises actuelles :

Manifestations et violences sociales

Pénuries d'eau

Immigration

#### Quelques informations si l'enseignant·e ne dispose pas du temps nécessaire pour le travail d'exposés évoqué ci-dessus :

**Mayotte est un ensemble d'îles** situé à l'est de l'**archipel des Comores**, dans le Nord du **canal du Mozambique** (Océan Indien) et au nord-ouest de Madagascar. Mayotte est constituée de **deux îles principales, Grande-Terre et Petite-Terre**, et de plusieurs autres petites îles dont Mtsamboro, Mbouzi et Bandrélé. L'île principale est la plus orientale de l'archipel des Comores et la plus proche des côtes nord-ouest de Madagascar distantes d'environ 300 km. Le chef-lieu du territoire est **Mamoudzou**, sur Grande-Terre, qui est aussi la ville la plus peuplée de Mayotte. Le siège du conseil départemental et les services administratifs de la préfecture sont tous deux à Mamoudzou.

Du fait de son statut de département et région d'outre-mer, Mayotte est également une région ultrapériphérique de l'Union européenne. Ses habitants sont appelés les Mahoraise·s et les langues locales sont le mahorais (shimaoré) et le shibushi.



Historiquement, les relations de l'archipel des Comores avec l'Europe sont pratiquement inexistantes au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'île de Mayotte est mentionnée pour la première fois par des navigateurs portugais qui l'abordent dans le cadre du contournement de l'Afrique par Vasco de Gama pour arriver aux Indes par voie maritime, en doublant le cap de Bonne-Espérance ; elle est baptisée « île du Saint-Esprit » en 1507.

Sous le règne de Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, **le 25 avril 1841, le dernier sultan de Mayotte** Andriantsoly, menacé par les royaumes voisins, **vend son île au royaume de France** en échange de sa protection. En **1848**, l'île intègre la République française. **En 1886, la France établit un protectorat sur le reste de l'archipel des Comores**, composé de la Grande Comore, Mohéli et Anjouan qui se retrouvent placées sous la direction du gouverneur de Mayotte. Toutefois, à partir de 1958, l'administration du territoire quitte Mayotte pour Moroni (en Grande Comore), ce qui provoque le mécontentement des Mahoraise-s, qui réclament la départementalisation. Dans les années **1960 et 1970, Zéna M'Déré et le mouvement des chatouilleuses militent pour le rattachement définitif de Mayotte à la République française.**

En **1974**, la France organise sur l'ensemble de l'archipel des Comores, un **référendum** pour que les populations des différentes îles décident d'une éventuelle indépendance, mais les Mahoraise-s ne votant qu'à 36,78 % pour l'indépendance, l'État français décide finalement de considérer le résultat île par île. Un second référendum est organisé par la France uniquement à Mayotte en 1976, qui confirme largement ce choix de la population de demeurer française, au contraire des trois autres îles qui formeront la République des Comores.

À la suite du **référendum local de 2009**, Mayotte devient département et région d'outre-mer. En 2014, Mayotte change également de statut au niveau européen, devenant une région ultrapériphérique, et fait depuis partie de l'Union européenne. L'État Comorien revendique toujours la souveraineté sur Mayotte depuis son indépendance.

La particularité de la population des Comores est d'être à la **croisée d'influences culturelles très différentes** : il y a les origines **africaines**, **l'islam** qui est arrivé au XV<sup>e</sup> siècle **d'Iran**, auxquelles s'ajoutent l'influence de l'**Océan indien**, de l'**Océanie** et bien entendu de la France puisqu'il s'agit d'un territoire français.

Du fait de la **forte immigration depuis les Comores voisines**, Mayotte a au début des années 2020 **la plus forte densité de population de la France d'outre-mer**.

En 2022, le département comptait **310 000 habitants** selon le dernier recensement, contre 256 518 habitants en 2017 et 212 645 en 2012, répartis sur 376 km<sup>2</sup>, soit une densité de plus de 800 habitants par km<sup>2</sup>.

Ce jeune département, dont la population a quasiment augmenté de moitié en une décennie, doit faire face à des difficultés sociales de taille. Selon un rapport de l'INSEE publié en 2018 : **77 % de la population vit sous le seuil de pauvreté** national, comparé à 14 % pour la France métropolitaine.

En termes de logement, **40 % des résidences principales, aujourd'hui des cases en tôle** et 29 % de ménages mahorais n'ont pas l'eau courante.

Seuls **un tiers des actifs ont un emploi**. Le taux de pauvreté est estimé à 84 %. **Le niveau de vie médian des habitants de Mayotte est sept fois plus faible qu'au niveau national** selon l'Insee. Avec une croissance démographique de 3,8 %, **la moitié de la population avait moins de 17 ans**. En outre, en raison de **l'arrivée massive des migrants** en kwassa kwassa, petits bateaux des passeurs, en provenance des Comores, chaque année, des centaines de personnes périssent en tentant de rallier les côtes de l'île, de manière illégale, en dépit du danger de la mer, qui est réputée pour être particulièrement périlleuse. De ce fait, plus de 50 % des résidents du département sont des Comoriens ou des étrangers.

## **Pour aller plus loin :**

On pourra consulter avec profit l'article de Nicolas Roinsard, Sociologue, maître de conférences à l'université Clermont Auvergne, « **Conditions de vie, pauvreté et protection sociale à Mayotte : une approche pluridimensionnelle des inégalités** » dans la Revue Française des affaires sociales qui, même s'il date de 2014 n'a rien perdu de sa pertinence.

On y trouvera des chiffres précis et une bibliographie très riche. Le lien vers le texte intégral de cet article est disponible dans les **Ressources** de ce dossier.

On trouvera aussi de nombreux articles scientifiques (24 articles publiés entre 2022 et 2025) sur le site **The Conversation**, par exemple :

« Mayotte, histoire coloniale, fractures sociales et désastre environnemental » de Bernard Kalaora, Professeur honoraire, Université de Picardie Jules Verne (UPJV).

« Mayotte, les Comores, la métropole : ambiguïtés d'une situation post-coloniale » de Sophie Blanchy, Anthropologue, directrice de recherche émérite au CNRS, Université Paris Nanterre – Université Paris Lumières.

## **Activité 2 : Découvrir la metteuse en scène Leyla-Claire Rabih et son spectacle *Elles avant nous*.**

Leyla-Claire Rabih est metteuse en scène et traductrice. Après des études littéraires, elle a été formée à la mise en scène par Manfred Karge au Conservatoire Supérieur Ernst Busch de Berlin. Elle a été l'assistante de Thomas Ostermeier, Manfred Karge et Robert Cantarella. Elle dirige la compagnie Grenier/Neuf installée à Dijon et travaille sur les écritures contemporaines. En Allemagne, elle alterne entre le théâtre subventionné et la scène indépendante, en axant son travail autour du répertoire contemporain et du travail avec de jeunes auteurs (THEATER AN DER PARKAUE à Berlin, avec une adaptation théâtrale de *Pour en finir avec Eddy Bellegueule* d'après Edouard Louis (2017) et la création de *Les Séparables* de Fabrice Melquiot en allemand (2019)). Depuis 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, elle est directrice de publication de la collection SCÈNE, Neue französische Theaterstücke, qui depuis 1999 propose chaque année cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand. Depuis 2013, elle travaille autour de la Syrie, (*Chroniques d'une révolution orpheline en 2017* d'après des textes de Mohammad Al Attar) et donne à son travail une inflexion plus documentaire. En 2023, elle crée avec Morgane Paolie *Elles avant nous*.

L'enseignant-e pourra partir du sous-titre du spectacle :

### « Recherche théâtrale documentaire à Mayotte 2021- 2024 »

On interrogera les élèves sur ce que ce titre leur inspire :

Qu'est-ce qu'une « recherche » ou une « enquête théâtrale » ?

Comment le théâtre peut-il participer d'une fonction « documentaire » ?

Comment peut-on passer de la recherche (rencontres, entretiens, recueil de témoignages...) au spectacle ?

On confrontera ensuite ces réponses aux étapes du travail de la compagnie telles qu'elles sont présentées dans le dossier de production :

En **2020**, premier voyage de Leyla-Claire Rabih à Mayotte et découverte de la spécificité de la situation dans cette île.

En **septembre 2021**, Résidence de recherche à Mayotte. Accueil par le Royaume des Fleurs, lieu de travail de la Cie Kazyadance, école associative de danse, qui sert également de tremplin aux jeunes danseurs et danseuses.

En **2021 et 2022**, nombreux séjours de recherche à Mayotte au cours desquels des femmes de tous âges sont interviewées ; animation d'ateliers de pratiques théâtrales.

En **septembre 2022**, accueil par le Pôle Culturel de Chirongui, à Mayotte, et proposition d'un atelier de pratique artistique à Mayotte, à destination de jeunes femmes entre 15 et 25 ans.

En **août 2023**, invitation à participer aux Scénographies Urbaines dans le quartier de la Vigie à Petite Terre ; cette résidence constituant un prolongement de la recherche entamée par différents séjours à Mayotte depuis 2021.

En **2024**, Écriture à partir d'un corpus de récits, entretiens, interviews rassemblés à Mayotte.



### **Écouter, échanger...**

Pour finir, on pourra diffuser aux élèves l'interview disponible sur le site GRRRANIT de la Scène nationale de Belfort.

Sur YouTube : [https://www.youtube.com/watch?v=fyl-YNA\\_I4w](https://www.youtube.com/watch?v=fyl-YNA_I4w)

Cette vidéo de 6mn 30 est construite autour de plusieurs questions adressées à Leyla-Claire Rabih :

Qui es-tu ?

C'est quoi *Elles avant nous* ?

Quelles ont été tes inspirations ?

Pourquoi avoir choisi le théâtre ?

Une anecdote sur le spectacle ?

On proposera un travail oral ou écrit sur ce que les élèves auront retenu et jugé important de cet entretien. On mettra en particulier l'accent sur certains questionnements particulièrement importants pour Leyla-Claire Rabih :

Comment conjuguer des traditions fortes et la modernité ?

Comment faire société malgré (ou grâce à) des influences culturelles aussi différentes ?

Comment se vit-on comme français·e à plus de 10000 km du territoire métropolitain ?

Comment fait-on des choix dans sa vie en fonction de son histoire et d'où vient-on ?

Comment arrive-t-on à devenir soi-même, à s'émanciper par rapport à cette histoire ?

### **Activité 3 : Découvrir le teaser du spectacle *Elles avant nous*.**

Teaser du spectacle disponible sur le site du TDB, (1 mn 12) :

<https://www.tdb-cdn.com/la-saison/spectacles/elles-avant-nous>

On demandera aux élèves quels thèmes ou quels questionnements ressortent de ces extraits du spectacle :

Le mariage (arrangé ou pas)

L'éducation des filles différente de celle des garçons

La femme au foyer et ses injonctions contradictoires

Dire non, se révolter

« Être une bonne femme mahoraise » ou une femme métropolitaine

On tâchera de rendre les élèves sensibles à la structure qui fait alterner des fragments de récits qui se croisent, se superposent pour se contredire et s'éclairer réciproquement. Ce travail pourra être repris et approfondi après la représentation.

### **Activité 4 : Autour de l'extrait du poème mis en exergue**

*« L'avenir de l'homme est la femme*

*Elle est la couleur de son âme*

*Elle est sa rumeur et son bruit*

*Et sans elle, il n'est qu'un blasphème. »*

**Le Fou d'Elsa, Louis d'Aragon**

On pourra demander aux élèves comment ils comprennent ce fragment poétique et comment ils interprètent le choix de le mettre en exergue du dossier de présentation du spectacle. L'enseignant·e pourra ensuite proposer à la classe un extrait plus long, voire l'intégralité du poème « Zadjal de l'avenir » tiré du recueil d'Aragon. Le texte intégral est disponible en **annexe**.

On pourra aussi faire écouter aux élèves l'adaptation en chanson de Jean Ferrat, « La femme est l'avenir de l'homme » qui inverse l'ordre des mots du poème d'Aragon et a donné naissance à cette maxime reprise par le mouvement féministe. Ces propos s'éclairent par ceux de la grande figure du féminisme et de la lutte pour l'émancipation des femmes Gisèle Halimi dans la préface de la réédition de son livre *La cause des femmes* en 1993 :

*« Enfermée dans son rôle féminin, la femme ne mesure pas à quel point son oppresseur est lui-même prisonnier de son rôle viril. En se libérant, elle aide à la libération de l'homme. En participant à l'égalité à l'Histoire, elle la fait autre. »*

Pour le dire autrement, l'homme, affranchi de son rôle dominateur, peut nouer avec la femme une relation d'amour et de respect dans la sensibilité qui fait qu'en se donnant librement l'un à l'autre les deux partenaires jouissent d'une plénitude nouvelle. Cette leçon est très actuelle et peut être mise en regard avec les nouvelles formes de féminisme qui pensent les luttes émancipatrices plus comme une inversion des rapports de domination que comme une harmonie retrouvée. Cette opposition entre une certaine forme de « guerre des sexes » et une posture qui postule que c'est l'humanité tout entière qui se libère quand elle surmonte les

oppressions et les aliénations dont sont victimes certains êtres humains. Cela peut aussi servir de point de départ à un travail ou un débat sur le combat féministe mais aussi colonialiste puisque Leyla-Claire Rabih esquisse explicitement cette piste de réflexion dans l'entretien donné à GRRRANIT, site de la Scène nationale de Belfort **(voir activité 2)**.

L'enseignant·e proposera trois textes (disponibles dans les **Annexes**) écrits par des femmes connues pour leur engagement féministe mais qui le définissent de manières très différentes :

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949)

Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts* (1980)

Elisabeth Badinter, *L'Un est l'autre* (2002)

À partir d'un travail de comparaison des trois argumentations, l'enseignant·e pourra solliciter les élèves sur leur opinion et/ou leur connaissance du combat féministe. Ce travail pourra aussi prendre la forme d'un travail sur l'argumentation à l'écrit.

## En aval du spectacle

### Activité 1 : Jouer plusieurs personnages : l'importance des costumes



Après la représentation et à l'aide de ces trois photographies tirées du spectacle, on réfléchira avec la classe sur la manière dont la dramaturgie donne à voir et à entendre, avec trois comédiennes seulement, une grande diversité de parcours et d'expérience. On sera particulièrement sensible au **rôle des costumes dans la construction du personnage**.

Les photos montrent, en effet, des vêtements pliés et bien rangés au premier plan, au début de la représentation ; à l'inverse, au fil du spectacle, on voit des tas de vêtements sur la scène. On commentera aussi la manière dont ces vêtements, traditionnels ou modernes, colorés ou neutres, cachant ou dévoilant le corps féminin symbolisent le respect de la tradition ou l'émancipation.

### **Pour aller plus loin :**

On consultera avec profit le dossier proposé par le Ministère de l'Éducation nationale (Eduscol) dans le cadre de l'enseignement du théâtre en cours de français qui porte précisément sur le costume, « Le costume au théâtre : un mal nécessaire ? ». Le dossier aborde la question dans une perspective historique et propose des références théoriques et des exemples concrets très parlants.

### **Activité 2 : Théâtre et société**

Dans l'entretien qu'elle a accordé à GRRRANIT, site de la Scène nationale de Belfort, à la question « Pourquoi avoir choisi le théâtre ? » Leyla-Claire Rabih répond :

**« Le théâtre, c'est mon métier, c'est mon moyen. Je ne suis pas sociologue, je ne suis pas journaliste. Le théâtre c'est ma façon de communiquer [...]. Ce qui est irremplaçable au théâtre, c'est le partage en direct. Et le partage en direct il se fait par le corps des acteurs. »**

Elle développe l'importance de cette notion de partage « en direct » dans un monde de plus en plus dominé par le numérique :

**« Je pense que c'est des moments où on a besoin de défendre la communication réelle, c'est à dire d'être en face-à-face, d'être dans un cercle, dans une salle de théâtre et d'être ensemble dans un moment de partage. »**

À partir de ces propos, on pourra mener une réflexion sur la dimension documentaire et politique du théâtre. Comme l'affirme la dramaturge Odile Macchi, fondatrice de la compagnie *Si et seulement si* en 1999, (dans « *Mettre en scène l'enquête en sciences sociales : formes et enjeux de la valorisation artistique des travaux de recherche* » en 2019) nombreuses sont les initiatives artistiques qui relèvent aujourd'hui d'expériences à la croisée de la création artistique et des sciences sociales. Dramaturges, historiens et sociologues travaillent de plus en plus régulièrement de concert à la production d'œuvres issues de recherches historiques ou de sciences sociales. Archives, extraits d'entretiens, analyses scientifiques ont largement fait leur entrée sur scène, tissés dans une écriture hybride au service de la description de phénomènes sociaux.

Dans cet article, la metteuse en scène distingue trois types de spectacles :

Les conférences-spectacles, qui reposent sur des savoirs déjà constitués, ayant fait l'objet d'ouvrages ou d'articles, réinvestis sur scène dans une visée essentiellement pédagogique. La mise en scène s'attache alors à rendre la parole savante plus vivante et proche des spectateurs.

Les spectacles-recherches, le travail d'élaboration du propos s'effectue au plateau, pendant les répétitions, à partir des matériaux documentaires livrés aux comédiens.

Les spectacles-enquêtes qui s'attachent à restituer l'enquête en sciences sociales, en associant l'exposition des sources (matériaux d'archives, témoignages, notes de terrain) à la présentation d'éléments d'analyses, à travers les propos de chercheurs (intégrés ou non à l'équipe) et de l'équipe artistique. Ce type de spectacles, montrant l'enquête comme un processus ouvert, intègre le spectateur dans le travail d'analyse sans refermer les problématiques soulevées en un propos bouclé d'avance.

On pourra mener un travail de recherche autour de cette démarche théâtrale impliquée dans la société et ses enjeux. Cette réflexion pourra être menée à partir des spectacles proposés cette année par le TDB, en fonction de ceux auxquels les élèves auront pu assister :

### **1) Les Essentielles de Faustine Noguès :**

#### **Extrait du dossier artistique :**

« L'écriture du texte est née d'une volonté de proposer une représentation d'un espace caché : l'abattoir. Ce n'est pas un hasard si nous ignorons où se situent les abattoirs autour de nous. Si nous désirons les trouver, une recherche sur internet ne nous informera pas. La localisation des abattoirs et leur fonctionnement sont cachés et cela est inscrit au cœur de leur ADN.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'abattage des animaux était réalisé par les artisans bouchers, dans des ateliers accolés à leur boutique, parfois même dans la rue. L'abattage faisait donc partie du paysage urbain. En 1810, un décret impérial de Napoléon Bonaparte interdit les tueries dans les centres-villes et impose la construction d'abattoirs dans des zones périphériques. C'est ainsi que sont conçus les abattoirs, à l'extérieur des villes, dans la volonté de soustraire cette activité de notre champ de vision. »



Le travail se fonde sur les travaux de l'historien Damien Baldin qui propose une interprétation à cette interdiction pour d'autres raisons que la considération hygiéniste avancée par les autorités politiques :

« Après la période révolutionnaire, il est évident que le fait de réglementer, de cacher, d'éloigner s'inscrit dans une logique bien plus profonde du pouvoir de mettre à distance le spectacle du sang. On ne veut plus que la population, puisse être confrontée, au quotidien, à ce spectacle du sang et de la violence. Cela s'inscrit dans une idée assez répandue chez les élites : la vue du sang excite et moins le peuple voit la violence, plus on espère réguler les pulsions violentes des révolutions. »

**Pour aller plus loin :**

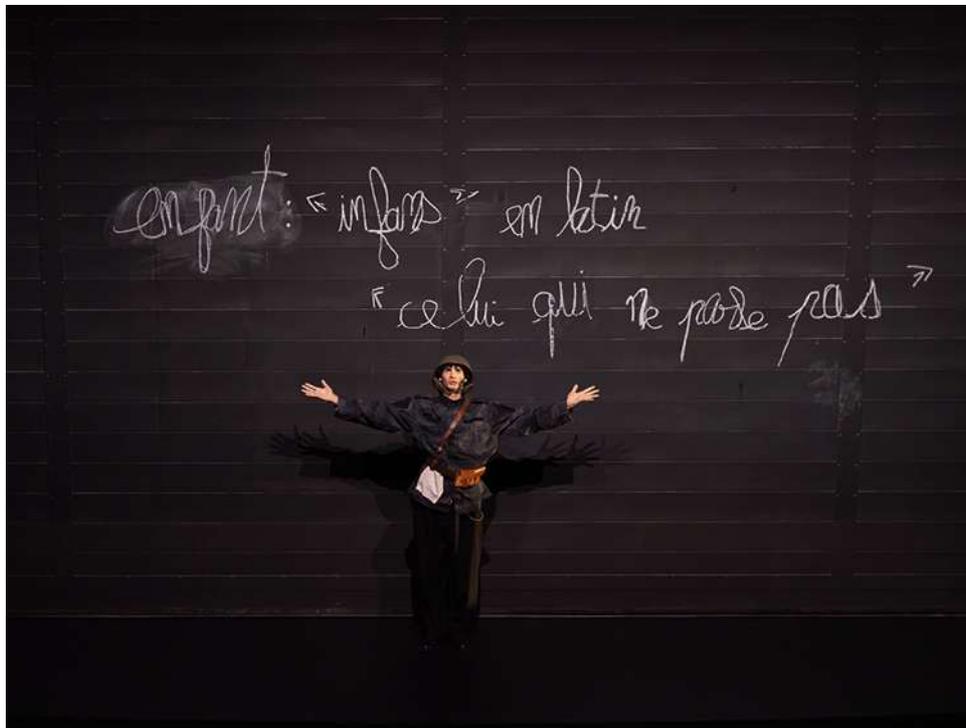
Damien Baldin, France Culture, *La Fabrique de l'histoire, Cacher le sang des bêtes, de la tuerie à l'abattoir.*

## 2) TAIRE de Tamara Al Saadi :

### Extrait de la fiche pédagogique :

« Dans un entretien sur la genèse de TAIRE, Tamara Al Saadi explique : **« au printemps 2024, j'ai effectué des recherches et entretiens auprès d'enfants placés ou personnes qui l'ont été, de professionnels de l'Aide Sociale à l'Enfance. »**

Elle évoque aussi une deuxième source de son travail : l'ouvrage témoignage de Lyes Louffok, *Dans l'enfer de foyers*, paru chez Flammarion en 2014 dont voici la quatrième de couverture : « Nous sommes des enfants de l'Aide sociale à l'enfance. Des parents, nous n'en avons pas. Ou cassés, hors-service parental. Normalement, l'État est cet ami qui nous veut du bien, nous donne des parents d'appoint pour remplacer les nôtres. Mais nous sommes des cas sociaux : dans notre monde, « normalement » n'existe pas. Nous ne sommes que des dossiers plus ou moins épais, du papier corrompu à chiffonner et à jeter. À force, nous devenons des bêtes sauvages. Moi, j'ai décidé de me battre, de faire mentir les statistiques, de m'en sortir. C'est cet itinéraire à travers la violence que j'ai voulu raconter, pour en montrer les issues de secours. »



TAIRE s'ouvre sur un épisode où la famille dans laquelle est placée Eden se voit retirer la garde de la petite fille parce qu'elle déménage dans un autre département, trop loin, selon les critères de l'ASE, pour que le lien (hypothétique) avec sa mère biologique puisse être maintenu.

Comble de cruauté, Eden a déjà été récupérée à l'école afin de s'assurer qu'elle ne puisse pas dire adieu à sa famille d'accueil... Cet épisode s'inspire de deux témoignages authentiques que Tamara Al Saadi a pu recueillir durant son travail d'investigation. »

On pourra aussi mobiliser des spectacles plus anciens qui feront l'objet de recherches documentaire et dont l'enseignant-e pourra aussi diffuser des extraits :

Cosmos de Maëlle Poésy (2023) : « Aux USA, dans les années 60, un groupe de femmes pilotes d'avion intègrent un programme clandestin pour la conquête spatiale... Au fil de ce récit, inspiré

d'une histoire vraie, Maëlle Poésy et Kevin Keiss entremêlent les discours intimes de chercheuses en astrophysique actuelle, mais aussi les confidences des comédiennes et des artistes de cirque dites « aériennes » présentes au plateau. C'est une enquête sur notre rapport au temps, à l'espace, au risque, aux limites, qu'iels mènent. Comment la pratique du cirque ou de la science modifie-t-elle notre rapport à la réalité terrienne ? À nos limites, à nos forces de réinvention ? Quels sont nos rêves de liberté ? Mais surtout qui sont les rêveuses obstinées dont les voix ont ouvert des voies ? »

*7 minutes* de Stefano Massini, mise en scène par Maëlle Poésy, créé en 2022 à la Comédie française et diffusé au TDB (extrait disponible sur le site du TDB)

*Mon cœur* de Pauline Bureau (2017) autour du scandale du Médiateur.

Pour un travail plus centré sur le texte, on pourra proposer la lecture d'une œuvre complète de **Michel Vinaver** qui nourrit son écriture théâtrale de son expérience de chef d'entreprise (Il a été président-directeur général de l'entreprise Gillette France de 1966 à 1980) :

*Par-dessus bord* (1973) : l'intrigue principale a pour sujet la lutte de deux entreprises sur le marché du papier toilette français : la PME familiale *Ravoire et Dehaze* et la multinationale américaine *United Paper*.

*Les Travaux et les jours* (1979) : l'intrigue se situe dans le Service Après-Vente de la maison Cosson, une PME familiale d'électroménager qui fabrique des moulins à café sur le point d'être rachetée par une multinationale.

À l'issue de ce parcours, on pourra, même si l'exercice de dissertation à l'EAF porte spécifiquement sur les œuvres inscrites au programme, ébaucher une forme de réflexion plus large sur les rapports entre théâtre et politique (entendu au sens large et non partisan) à partir d'une des citations suivantes :

**Jean Duvignaud et Jean Lagoutte, *Le Théâtre contemporain, Culture et contre-culture* (1974) :**

« Les grandes œuvres du théâtre sont toujours des œuvres subversives qui mettent en cause l'ensemble des croyances, des idées, des modèles, l'image de l'homme, d'une société et d'une civilisation. Certes, avec le temps, les histoires de la littérature effacent ce conflit ou du moins feignent de l'ignorer, pressées qu'elles sont de tranquilliser le lecteur en présentant des œuvres dans la suite apaisante d'une histoire et d'un déroulement. Mais à l'origine, toute grande œuvre, même si elle ne s'affirme pas complètement, frappe, gêne, révolte. »

**Michel Vinaver, *Écrits sur le théâtre* :**

« Dès son origine, le théâtre a pour usage d'émouvoir l'homme, c'est à dire de le faire bouger. Sa fonction est de bousculer le spectateur dans son ordre établi, de le mettre hors de lui, et sens dessus dessous. D'ouvrir un passage à une configuration nouvelle des idées, des sentiments, des valeurs. De forcer la porte à un comportement non encore imaginé. »

# RESSOURCES

**1) Article « Conditions de vie, pauvreté et protection sociale à Mayotte : une approche pluridimensionnelle des inégalités »** publié dans la Revue Française des affaires sociales en 2014 par Nicolas Roinsard, Sociologue, **maître de conférences** à l'université Clermont Auvergne.

Disponible en ligne ici :

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2014-4-page-28?lang=fr>

**2) On trouvera aussi de nombreux articles scientifiques** (24 articles publiés entre 2022 et 2025) sur le site **The Conversation**, par exemple :

« Mayotte, histoire coloniale, fractures sociales et désastre environnemental » de Bernard Kalaora, Professeur honoraire, Université de Picardie Jules Verne (UPJV).

« Mayotte, les Comores, la métropole : ambiguïtés d'une situation post-coloniale » de Sophie Blanchy, Anthropologue, directrice de recherche émérite au CNRS, Université Paris Nanterre – Université Paris Lumières.

**3) Dossier proposé par le Ministère de l'Éducation nationale (Eduscol)** dans le cadre de l'enseignement du théâtre en cours de français qui porte précisément sur le costume, « Le costume au théâtre : un mal nécessaire ? ».

# ANNEXES

**ARAGON, *Le Fou d'Elsa* (1963) :**

## ZADJAL DE L'AVENIR

Comme à l'homme est propre le rêve  
Il sait mourir pour que s'achève  
Son rêve à lui par d'autres mains  
Son cantique sur d'autres lèvres  
Sa course sur d'autres chemins  
Dans d'autres bras son amour même  
Que d'autres cueillent ce qu'il sème  
Seul il vit pour le lendemain

S'oublier est son savoir-faire  
L'homme est celui qui se préfère  
Un autre pour boire son vin  
L'homme est l'âme toujours offerte  
Celui qui soi-même se vainc  
Qui donne le sang de ses veines  
Sans rien demander pour sa peine  
Et s'en va nu comme il s'en vint

Il est celui qui se dépense  
Et se dépasse comme il pense  
Impatient du ciel atteint  
Se brûlant au feu qu'il enfante  
Comme la nuit pour le matin  
Insensible même à sa perte  
Joyeux pour une porte ouverte  
Sur l'abîme de son destin

Dans la mine ou dans la mâtire  
L'homme ne rêve qu'au futur  
Joueur d'échecs dont la partie  
Perdus ses chevaux et ses tours  
Et tout espoir anéanti  
Pour d'autres rois sur d'autres cases  
Pour d'autres pions sur d'autres bases  
Va se poursuivre lui parti

L'homme excepté rien qui respire  
Ne s'est inventé l'avenir  
Rien même Dieu pour qui le temps  
N'est point mesure à l'éternel  
Et ne peut devenir étant

L'immuabilité divine  
L'homme est un arbre qui domine  
Son ombre et qui voit en avant

L'avenir est une campagne  
Contre la mort Ce que je gagne  
Sur le malheur C'est le terrain  
Que la pensée humaine rogne  
Pied à pied comme un flot marin  
Toujours qui revient où naguère  
Son écume a poussé sa guerre  
Et la force du dernier grain

L'avenir c'est ce qui dépasse  
La main tendue et c'est l'espace  
Au-delà du chemin battu  
C'est l'homme vainqueur par l'espèce  
Abattant sa propre statue  
Debout sur ce qu'il imagine  
Comme un chasseur de sauvagines  
Dénombrant les oiseaux qu'il tue

À lui j'emprunte mon ivresse  
Il est ma coupe et ma maîtresse  
Il est mon inverse Chaldée  
Le mystère que je détrousse  
Comme une lèvres défardée  
Il est l'œil ouvert dans la tête  
Mes entrailles et ma conquête  
Le genou sur Dieu de l'idée

Tombez ô lois aux pauvres faites  
Voici des fruits pour d'autres fêtes  
Où je me sois mon propre feu  
Voici des chiffres et des fèves  
Nous changeons la règle du jeu  
Pour demain fou que meure hier  
Le calcul prime la prière  
Et gagne l'homme ce qu'il veut

L'avenir de l'homme est la femme  
Elle est la couleur de son âme  
Elle est sa rumeur et son bruit  
Et sans elle il n'est qu'un blasphème  
Il n'est qu'un noyau sans le fruit  
Sa bouche souffle un vent sauvage  
Sa vie appartient aux ravages  
Et sa propre main le détruit

Je vous dis que l'homme est né pour  
La femme et né pour l'amour  
Tout du monde ancien va changer  
D'abord la vie et puis la mort  
Et toutes choses partagées  
Le pain blanc les baisers qui saignent  
On verra le couple et son règne  
Neiger comme les orangers

### **Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe* (1949)**

Les prolétaires ont fait la révolution en Russie, les Noirs à Haïti, les Indochinois se battent en Indochine ; l'action des femmes n'a jamais été qu'une agitation symbolique ; elles n'ont gagné que ce que les hommes ont bien voulu leur concéder ; elles n'ont rien pris ; elles ont reçu. C'est qu'elles n'ont pas les moyens concrets de se rassembler en une unité qui se poserait en s'opposant. Elles n'ont pas de passé, d'histoire, de religion qui leur soit propre ; et elles n'ont pas comme les prolétaires une solidarité de travail et d'intérêts ; il n'y a pas même entre elles cette promiscuité spatiale qui fait des Noirs d'Amérique, des Juifs des ghettos, des ouvriers de Saint-Denis ou des usines Renault une communauté. Elles vivent dispersées parmi les hommes, rattachées par l'habitat, le travail, les intérêts économiques, la condition sociale à certains hommes — père ou mari — plus étroitement qu'aux autres femmes.

Bourgeoises elles sont solidaires des bourgeois et non des femmes prolétaires ; blanches des hommes blancs et non des femmes noires. Le prolétariat pourrait se proposer de massacrer la classe dirigeante ; un Juif, un Noir fanatiques pourraient rêver d'accaparer le secret de la bombe atomique et de faire une humanité tout entière juive, tout entière noire ; même en songe la femme ne peut exterminer les mâles. Le lien qui l'unit à ses oppresseurs n'est comparable à aucun autre.

La division des sexes est en effet un donné biologique, non un moment de l'histoire humaine. C'est au sein d'un *mitsein* originel que leur opposition s'est dessinée et elle ne l'a pas brisée. Le couple est une unité fondamentale dont les deux moitiés sont rivées l'une à l'autre ; aucun clivage de la société par sexes n'est possible. C'est là ce qui caractérise fondamentalement la femme ; elle est l'Autre au cœur d'une totalité dont les deux termes sont nécessaires l'un à l'autre.

On pourrait imaginer que cette réciprocité eût facilité sa libération ; quand Hercule file la laine au pied d'Omphale, son désir l'enchaîne ; pourquoi Omphale n'a-t-elle pas réussi à acquérir un durable pouvoir ? Pour se venger de Jason, Médée tue ses enfants ; cette sauvage légende suggère que du lien qui l'attache à l'enfant la femme aurait pu tirer un ascendant redoutable. Aristophane a imaginé plaisamment dans *Lysistrata* une assemblée de femmes où celles-ci eussent tenté d'exploiter en commun à des fins sociales le besoin que les hommes ont d'elles ; mais ce n'est qu'une comédie. La légende qui prétend que les Sabines ravies ont opposé à leurs ravisseurs une stérilité obstinée, raconte aussi qu'en les frappant de lanières de cuir les hommes ont eu magiquement raison de leur résistance.

Le besoin biologique — désir sexuel et désir d'une postérité — qui met le mâle sous la dépendance de la femelle n'a pas affranchi socialement la femme. Le maître et l'esclave aussi

sont unis par un besoin économique réciproque qui ne libère pas l'esclave. C'est que dans le rapport du maître à l'esclave, le maître ne pose pas le besoin qu'il a de l'autre ; il détient le pouvoir de satisfaire ce besoin et ne le médiate pas ; au contraire l'esclave dans la dépendance, espoir ou peur, intériorise le besoin qu'il a du maître ; l'urgence du besoin fût-elle égale en tous deux joue toujours en faveur de l'opresseur contre l'opprimé : c'est ce qui explique que la libération de la classe ouvrière ait été si lente. Or la femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée.

En presque aucun pays son statut légal n'est identique à celui de l'homme et souvent il la désavantage considérablement. Même lorsque des droits lui sont abstraitement reconnus, une longue habitude empêche qu'ils ne trouvent dans les mœurs leur expression concrète. [...] Au moment où les femmes commencent à prendre part à l'élaboration du monde, ce monde est encore un monde qui appartient aux hommes ; ils n'en doutent pas, elles en doutent à peine.

### **Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts* (1980) :**

J'ai de fortes objections au féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui.

La plupart du temps, il est agressif, et ce n'est pas par régression qu'on parvient durablement à quelque chose. Ensuite, et ceci sans doute vous paraîtra paradoxal, il est conformiste, du point de vue de l'établissement social, en ce sens que la femme semble aspirer à la liberté et au bonheur du bureaucrate qui part chaque matin, une serviette sous le brus, ou de l'ouvrier qui pointe dans une usine. Cet homo sapiens des sociétés bureaucratiques et technocratiques est l'idéal qu'elle semble vouloir imiter sans voir les frustrations et les dangers qu'il comporte, parce qu'en cela, pareille aux hommes, elle pense en termes de profit immédiat et de « succès » individuel.

Je crois que l'important, pour la femme, est de participer le plus possible à toutes les causes utiles, et d'imposer cette participation par sa compétence ! Même en plein XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités anglaises se sont montrées brutales et grossières envers Florence Nightingale, à l'hôpital de Scutari : elles n'ont pas pu se passer d'elle. Tout gain obtenu par la femme dans la cause des droits civiques, de l'urbanisme, de l'environnement, de la protection de l'animal, de l'enfant, et des minorités humaines, toute victoire contre la guerre, contre la monstrueuse exploration de la science en faveur de l'avidité et de la violence, est celle de la femme, sinon du féminisme, et ce sera celle du féminisme par surcroît. Je crois même la femme peut-être plus à même de se charger de ce rôle que l'homme, à cause de son contact journalier avec les réalités de la vie, que l'homme ignore souvent plus qu'elle.

Je trouve aussi regrettable de voir la femme jouer sur les deux tableaux, de voir, par exemple, des revues, pour se conformer à la mode (car les opinions sont aussi des modes) qui publient des articles féministes supposés incendiaires, tout en offrant à leurs lectrices, qui les feuilletent distraitements chez le coiffeur, le même nombre de photographies de jolies filles, ou plutôt de filles qui seraient jolies si elles n'incarnaient trop évidemment des modèles publicitaires ; la curieuse psychologie commerciale de notre temps impose ces expressions boudeuses, prétendument séduisantes, aguicheuses ou sensuelles, à moins qu'elles ne frôlent même l'érotisme de la demi-nudité, si l'occasion s'en présente.

Que les féministes acceptent ce peuple de femmes-objet m'étonne. Je m'étonne aussi qu'elles continuent de se livrer de façon grégaire à la mode comme si la mode se confondait avec l'élégance, et que des millions d'entre elles acceptent, dans une inconscience complète, du supplice de tous ces animaux martyrisés pour essayer sur eux des produits cosmétiques, quand ils n'agonisent pas dans des pièges, ou assommés sur la glace, pour assurer à ces mêmes femmes des parures sanglantes. Qu'elles les acquièrent avec de l'argent librement gagné par elles dans une « carrière » ou offert par un mari ou un amant ne change rien au problème. Aux Etats-Unis, je crois que le jour où la femme aura réussi à interdire qu'un portrait de jeune fille qui fume d'un petit air de défi pousse le lecteur de magazines à s'acheter des cigarettes que trois lignes presque invisibles au bas de la page déclarent nocives et cancérigènes, la cause des femmes aura fait un grand pas.

Enfin, les femmes qui disent « les hommes » et les hommes qui disent « les femmes », généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, m'inspirent un immense ennui, comme tous ceux qui ânonnent : toutes les formules conventionnelles.

Il y a des vertus spécifiquement « féminines » que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage de toutes les femmes : la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme. Il y a des vertus dites « masculines », ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent : le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffe, j'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes ? si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable, comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité.

### **Elisabeth BADINTER, *L'Un est l'autre* (2002).**

La notion traditionnelle du couple vacille. La durée qui le caractérisait a valeur d'idéal et non plus d'impératif, car on refuse d'obéir aux contraintes qui la rendaient possible.

Philémon et Baucis, tel est le fantasme romanesque qui commande le réel sous peine de rupture. Loin des demi-mesures et des à-peu-près ! L'idéal ne se négocie pas. C'est la politique du tout ou rien qui mène le couple : plutôt multiplier les essais, dans l'espérance de réaliser la parfaite unité, que d'accepter les compromis propres à la longévité. Comme les impératifs (sociaux, économiques, religieux) qui pesaient jadis en faveur de la durée ont pour la plupart disparu, c'est le cœur, seul, qui commande notre vie à deux. Contrairement à l'âge classique, qui avait une conscience aiguë de la contingence de l'amour et refusait de bâtir une union sur une base aussi fragile, nous donnons la priorité absolue à ce qu'il y a de plus irrationnel et d'inconstant en nous. Là, comme ailleurs, ce ne sont plus tant nos « passions » que nos « névroses » qui président — en dernière instance — à notre destin. On aime, on évolue, on n'aime plus. Puis l'on recommence... Les intermittences du cœur ne sont pas le signe de la légèreté de nos amours. Celles-ci sont contingentes par nécessité de perfection. C'est parce que l'unité recherchée est bien plus exigeante que jadis que nous avons tant de mal à la réaliser et à la faire durer. La qualité et l'intensité du lien prenant le pas sur tout le reste, l'indifférence, les défaillances ou les conflits font éclater l'unité et mettent en jeu la survie du couple.

À quoi bon rester deux si l'on ne fait plus un ? Que les cœurs cessent de communier, que le silence s'installe, et le couple se dissout faute de raison d'être. On ne pardonne jamais à l'étrangeté de s'être substituée à l'intimité recherchée...

Reste que l'unité symbiotique dont nous rêvons est rendue plus difficile encore par notre mutation androgynale. Nos exigences ont redoublé, parfois contradictoires.

Androgynes imparfaits, nous recherchons à la fois l'autosuffisance et la relation fusionnelle, conçue comme l'emboîtement parfait de nos deux doubles natures. Nous voilà donc confrontés à un triple défi : concilier l'amour de soi et l'amour de l'autre ; négocier nos deux désirs de liberté et de symbiose ; adapter enfin notre dualité à celle de notre partenaire, en tentant d'ajuster constamment nos évolutions réciproques.

Pari d'autant plus risqué que jamais le Moi n'a été si fort et le besoin d'amour si exigeant. Jadis, le couple constituait l'unité de base de la société. Formé de deux moitiés qui chacune avait à cœur de jouer sa « partition », il représentait une entité transcendante à chacune des parties. Socialement et même psychologiquement, il était entendu que l'Un était incomplet sans l'Autre. Le célibataire, méprisé ou plaint, était perçu comme un être inachevé.

L'usage d'un seul nom patronymique pour deux reflète encore cette conception globalisante du couple qui gomme les individualités. Opération mentale et sociale plus compliquée à effectuer lorsque chacun conserve son propre nom et son indépendance.

La tendance actuelle n'est plus à la notion transcendante du couple, mais à l'union de deux personnes qui se considèrent moins comme les moitiés d'une belle unité que comme deux ensembles autonomes. L'alliance admet difficilement le sacrifice de la moindre partie de soi. L'hypertrophie du moi et l'individualisme militant sont de rudes obstacles à la vie à deux telle que nous la désirons. Il est vrai que nos objectifs ont changé et que nous ne sommes plus prêts à payer n'importe quel prix la présence de l'Autre à nos côtés...

Donner pour recevoir, telle est la condition de la survie du couple. L'amour idéal, dont la première vertu est de nous protéger contre la solitude, est généralement perçu comme un dialogue permanent qui prend sa source dans le respect et la tendresse pour l'Autre et s'exprime par une attention particulière pour celui-ci. Respect et dialogue impliquent l'égalité des partenaires amoureux, et l'amour conjugal ne va pas sans la règle absolue de la réciprocité. Cette règle est plus que jamais mise à l'épreuve dans la vie privée du couple.

Comme de plus en plus fréquemment, homme et femme rapportent tous les deux un salaire à la communauté familiale, la règle de réciprocité ne concerne plus que les preuves d'amour.

